

1 Roi 17/7-24

Ce texte est devenu emblématique de l'ouverture d'Israël aux autres peuples au point que Jésus lui-même le prend comme exemple : un prophète s'est détourné du peuple de Dieu pour aller chercher de l'aide auprès d'une étrangère, une femme de Sidon, une Cananéenne qui pratiquait une autre religion. L'homme de Dieu qui était sensé aider les autres a eu besoin de l'aide d'une païenne ! Quand celle-ci parle de Dieu d'ailleurs, elle parle du Dieu d'Elie, pas du sien. « Ton Dieu », dit-elle. Bien plus tard, Jésus a souligné cette étrangeté : « *Je vous le dis en vérité: il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre; et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon* ». (Luc 4/25-26) Pour le peuple de l'alliance, il y a là une grande question. Pourquoi Dieu s'est-il servi de celle qui ne le connaissait pas, de celle qui n'appartenait même pas à son peuple pour nourrir son envoyé ? N'aurait-il pas pu nourrir Elie par une veuve d'Israël, ou mieux, directement lui-même !? Ce passage, comme de nombreux autres dans la Bible, devrait nous amener à concevoir les croyants autres et du coup la mission de l'Eglise différemment. L'attitude d'Elie vis à vis de cette veuve peut renouveler notre vision de l'autre croyant ou incroyant, celui qui ne partage pas notre foi dans le Dieu de Jésus Christ, de celui qui nous dit aussi « TON » Dieu.

Vous avez remarqué comment Elie aborde cette veuve ? Il se positionne face à elle en demandeur, en mendiant. Il a vraiment besoin d'elle. Le paradoxe est qu'Elie est persécuté par Achab, le Roi d'Israël, l'oint de Dieu, c'est pour cela qu'il a dû venir se cacher ici, et que c'est cette veuve Cananéenne qui va lui sauver la vie ! Le prophète, représentant de Dieu, a besoin de cette païenne ! On pourrait penser qu'il est tombé bien bas... Cela me fait penser à l'histoire de cet homme, devenu un ami depuis, étudiant en médecine congolais au Maroc. Après la suppression de sa bourse par l'administration de son pays, il s'est retrouvé sans rien au point qu'il n'avait plus à manger.. Un jour, alors qu'il n'avait plus de quoi manger, il a décidé de mendier et comme il se sentait mieux de le faire auprès de pauvres, lui qui n'avait jamais imaginé en arriver là, il a commencé dans un bidonville. Le premier à qui il a tendu la main était un vieux musulman qui lui a demandé pourquoi il mendiait, lui qui avait la chance de faire des études supérieures. Après que l'étudiant ait raconté son histoire, le vieux musulman lui a dit : je ne vais pas te donner de l'argent car je n'en ai pas, mais viens habiter chez moi aussi longtemps qu'il le faudra et tu mangeras à ma table. C'est ainsi qu'il a déménagé chez ce monsieur. Chaque dimanche, le vieux monsieur lui donnait l'argent du bus pour aller au culte car il estimait que c'était important qu'il aille au culte. Il a habité chez lui un an et grâce à cela il a pu continuer ses études.... Il est maintenant médecin et directeur d'un hôpital protestant au Cameroun. Un vieux musulman pieux a permis à un chrétien de vivre.... Je suis certain que ceux qui ont vécu en compagnie de croyants d'autres religions ou d'aucune religion, ont d'autres histoires comme celle là à raconter. En agissant de la sorte, Elie ne se pose pas en supérieur par rapport à cette veuve. Il n'essaie pas de lui montrer que sa religion est meilleure, que son Dieu est le plus fort. Non, à aucun moment il n'essaie de se positionner au dessus d'elle. Il n'a pas honte, lui le prophète de l'Eternel de lui dire : « je suis pauvre, faible, affamé et j'ai besoin de toi ». C'est elle qui est forte. D'abord, elle est chez elle alors qu'Elie est étranger, puis c'est elle qui a encore un peu à manger alors que lui n'a plus rien. Ce renversement où l'homme de Dieu a besoin de la femme païenne nous renvoie à tous ces autres renversements du même type, très nombreux dans les Ecritures.

Elie commence par demander quelque chose de simple que cette femme peut facilement lui donner : de l'eau. Puis, une fois qu'il a reçu cette eau, il lui demande quelque chose de beaucoup plus difficile ; il lui demande de lui donner de son nécessaire. Il lui demande à elle, la païenne, de faire un acte de foi ! Qu'Elie fasse un acte de foi de cette ampleur, ma foi, pour un prophète, ce n'est pas totalement anormal, mais qu'il demande à une païenne de le faire, c'est plus osé... Bien

sûr, nous, nous connaissons la suite de l'histoire, mais elle ne la connaissait pas et le propre de la foi est précisément de s'engager sans connaître la suite de l'histoire ! C'est son dernier repas qu'il lui demande de donner ! Elie n'a pas essayé de mettre en avant sa foi pour montrer à cette femme qu'elle était grande et meilleure que la sienne. Non, par son attitude d'humilité, il a éveillé sa foi à elle ! En agissant ainsi, Elie ouvre pour nous des perspectives nouvelles pour notre témoignage vis-à-vis de tous ceux qui ne croient pas comme nous, y compris, d'abord dans notre entourage proche.

Comme d'une discrétion extrême, l'histoire ne nous a même pas conservé le nom de cette femme. Si elle a pu agir ainsi, c'est parce qu'elle n'a pas regardé au-delà de son acte. Elle ne s'est pas posé des questions sur les conséquences de cet acte, sur ce qu'il pourrait lui rapporter ou lui faire perdre. Elle n'a fait aucun calcul ! Elle s'est attachée à ce qui la mettait en mouvement, à la parole qu'elle recevait, ce commandement de Dieu reçu de la bouche d'Elie. Parce qu'elle pensait que c'était bien de partager avec un affamé. Parce qu'elle a cru que par Elie, Dieu lui parlait, elle a tout risqué sans se poser de questions quant à son avenir. Bien sûr, nous qui connaissons la suite de l'histoire, nous savons qu'Elie le lui a bien rendu. Nous savons que l'échange a été dans les deux sens, mais elle ne le savait pas.

En tous cas, depuis, des générations et des générations de croyants sont invitées à recevoir un enseignement sur la grâce à partir de l'histoire de la veuve de Sarepta, c'est pour cette raison que même Jésus a parlé d'elle des siècles plus tard. Et c'est elle encore aujourd'hui qui nous rappelle que Dieu peut nous faire grâce par le moyen qu'il veut, même par quelqu'un d'une autre culture d'une autre religion, même par celui dont nous pensons que c'est à nous de lui apporter quelque chose...